LES TROUVAILLES

Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Les nuages sont bas, le ciel est menaçant et s'assombrit, la veille une pluie battante d'avant-saison s'est déversée sur les champs de culture, la grande sauce permet aux ruraux de vaquer à leur besogne quotidienne , ils se retrouvent ce matin à la gargote du quartier.

Les conversations fusent de partout et tournent autour des intempéries : *Năm Thìn bảo lụt*, l'Année du Dragon est l'année des tempêtes et inondations , autour du coût impensable de la vie, de leurs projets pour le prochain Têt, et des faits divers de la semaine.

Assis à une table à l'entrée du soit-disant restau, deux hommes discutent avec volubilité .

A - Je lis rarement les journaux, et ne regarde pas souvent la télévision. Ereinté par les travaux des champs, le soir je m'allonge tôt. Dans les quotidiens et les émissions télévisées, il y a quelquefois des mots qui m'intriguent, et en particulier je ne saisis pas la différence entre *cựu* et *nguyên*.

B – Facile à comprendre ; cuu veut dire ancien, vieillot, or ce qui est ancien remonte à un temps reculé. Par exemple, on dit Cựu hoàng Bảo Đại. L'empereur d'Annam a quitté son trône le 25 août 1945, et le régime monarchique a été aboli. *Nguyên* en vietnamien veut dire *nguyên vẹn*, *y nguyên*. Cela veut dire si tu veux, intact, indemne, sans égratignure, sans être abîmé.

A – Ah oui, c'est vrai. Mais alors pourquoi ne dit-on pas *cựu bộ trưởng* pour un ancien ministre, et qu'on préfère plutôt dire *nguyên bộ trưởng* ?

B – Aucun mystère. Le *nguyên bộ trưởng* est le vénérable monsieur qui , malgré ses erreurs, bévues, et caprices n'a pas à répondre de ses actes devant l'Assemblée, devant le Premier Ministre, tout au plus fait-il quelques démentis, et il n'est pas relevé de ses fonctions, il continue à remplir les devoirs de sa charge honorable. A sa retraite, on dit alors qu'il est nguyên bộ trưởng.

A – Cà y est, je vois. Tu as des idées « eurêka ». Un de ces soirs, passe à la maison pour un gueuleton.

B – Merci, c'est gentil, mais attention , je ne bois pas.

A – Non, je ne te force pas à prendre de l'alcool, j'ai chez moi du rượu Gò Công, *mạnh ai nấy đông*. Libre à toi de remplir ton verre, un tout petit verre, pour te parfumer, *thơm râu*. Ce n'est pas comme le système V.S.O.P., « **v**erser **s**ans **o**ublier **p**ersonne ».

B – Pas de dépenses folles, surtout en ces temps difficiles.

A – Ne t'en fais pas. Il y aura seulement au menu :

- Rồng xanh vượt biển (1)
- Ngà voi chấm óc khỉ (2)
- Sơ dừa cuốn vảy cá sấu (3)

Et peut-être s'ajoutera du *chả*, plat très spécial préparé par ma femme.

B – Dis donc, c'est un repas thaïlandais, tout çà, c'est même pékinois. Moi, j'adore le *cha²*.

A – Non, non, surtout pas. Ma femme me le sert à chaque fois que je rends tripes et boyaux, c'est-à-dire quand je vomis. Entre nous, ce n'est rien d'autre que le *chả chổi* (4) !

An Phú Đông, 4 avril 2012.
P.L.T. ancien JJR

(1) liseron d'eau sauté à l'ail
(2) đậu bắp chắm chao
(3) chà bông thịt rắc lên lát hủ qua
(4) chổi chà, le balai…